

Nouveau Monde

un film de Vincent Cappello

120 Prods Les Films du Cercle et Chinese Man Records
présentent

Rohid Rahimi
Sandor Funtek

Relations Presse

CC Presse: cc.bureaupresse@gmail.com

Cilia Gonzalez: +33 6 69 46 05 56 & Celia Mahistre: + 33 6 24 83 01 02



SYNOPSIS

Rohid, un jeune réfugié Afghan à Paris, doit trouver du travail pour envoyer de l'argent à sa mère, menacée de mort par les talibans. Alors qu'il étudie avec persévérance la langue française et tente de s'intégrer, son petit frère reste anesthésié par leur périple. Rohid croise la route de Sandor, charismatique et débrouillard, avec qui il multiplie les petits boulots. Pas à pas, il reprend espoir de se faire une place dans ce nouveau monde.

Vincent Capello – Nouveau Monde

Après avoir réalisé des courts métrages et des clips, Nouveau Monde est votre premier long-métrage. Il est né d'une rencontre ?

Oui, l'évènement qui m'a donné envie de raconter cette histoire c'est ma rencontre avec Rohid Rahimi. J'animais bénévolement une fois par semaine un atelier théâtre dans les locaux de l'association France Terre d'Asile. Chaque session durait deux heures mais il y avait beaucoup de turn-over car certains jeunes réfugiés étaient expulsés ou placés dans des familles d'accueil. J'avais donc du mal à fédérer un groupe. Par chance, lors de vacances scolaires, j'ai pu imaginer un stage d'une semaine avec l'objectif de présenter à la fin un spectacle devant tout le centre dans la salle de cantine. J'ai poussé un peu plus mes jeunes comédiens dans leur jeu en les faisant improviser, en leur expliquant la théâtralité. D'un coup, mon regard s'est arrêté sur Rohid, ce jeune afghan qui venait depuis deux ans à mes cours, assidûment, sérieusement. Il ne parlait qu'anglais à l'époque et on ne se connaissait pas très bien. Je lui ai demandé d'improviser le rôle d'un producteur de hip hop américain et j'ai pleuré de rire tellement il était bon. Je n'arrivais plus à m'arrêter de rigoler ! Je lui ai proposé une deuxième improvisation, plus difficile, plus intime, une scène d'amour. Le résultat était encore meilleur ! Je lui ai alors posé la question : « mais c'est pas possible, t'es acteur ? ! ». Il m'a répondu : « bah ouais ! ». « Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit ? ». « Bah, tu ne me l'as pas demandé ».

Mais il avait une vraie expérience d'acteur ?

En fait, c'est assez récemment qu'il m'a raconté toute son histoire. Rohid est parti d'Afghanistan enfant, mais il avait un rêve : faire du cinéma. Sa mère, procureure à Kaboul, venait d'un milieu aisé et l'a donc inscrit très jeune à des cours de théâtre. Il avait même joué dans un clip et dans des pubs dans son pays. Puis tout s'est emballé. Quand il a dû quitter l'Afghanistan, menacé par les talibans, et qu'il a traversé l'Europe à pied, ils se sont retrouvés avec son frère, Mujib, qui joue également dans le film, emprisonnés en Bulgarie pendant trois mois. Leur mère a réussi à les faire libérer en envoyant de l'argent. Ils sont ensuite passés en Slovénie et en traversant une forêt, ils sont tombés sur cinq afghans qui les ont tabassés car ils n'appartenaient pas à la même ethnie, et les ont laissés pour morts. La police slovène les a emmenés à l'hôpital où ils sont restés pendant 7 mois. Mais dès que Rohid a commencé à aller mieux, il a réclamé une télévision. Il passait ses journées à regarder des films. Le docteur slovène lui a alors posé des questions et il lui a répondu qu'il rêvait de faire du cinéma. Il se trouve que le meilleur ami de ce docteur était réalisateur, et c'est comme ça qu'il s'est retrouvé dans un film qui parle de la condition des réfugiés. Rohid et Mujib ont ensuite quitté la Slovénie pour l'Italie puis pour la France. C'est vraiment cette rencontre avec Rohid qui a déclenché mon envie de faire ce film.

Certains éléments de cette histoire, on les retrouve dans le film !

Oui, c'est la magie du cinéma ! Car je ne connaissais pas tous ces détails au moment du tournage. Pendant qu'on tournait, plusieurs fois il m'a fait stopper la caméra pour me dire : « C'est exactement ce que j'ai vécu ! ». Mais je ne l'ai jamais poussé dans cette direction, il y allait quand il voulait, quand il avait envie de puiser dans sa propre expérience. Je faisais attention à ne pas trop le brusquer et on tenait lui et moi à ce que ce film ne raconte pas exactement son histoire. On a fabriqué un personnage très inspiré de lui.

Parlez-nous de cette scène d'ouverture du film, très forte, dans laquelle Rohid est perdu en plein quartier de Montmartre à Paris, et il explique dans un monologue que « pour les gens comme

lui, toutes les portes du monde sont fermées ».

Cette phrase vient de Rohid lui-même. Alors qu'on avait commencé le travail autour du film, j'ai compris une chose : comme beaucoup de jeunes afghans, il écrivait de la poésie. Ils ont une vraie passion pour ce mode d'expression, un peu comme les ados français qui aiment s'exprimer à travers le hip hop. On trouve beaucoup de vidéos sur Instagram qui peuvent nous sembler un peu désuètes mais qui sont très fortes dans lesquelles de jeunes afghans déclament des poèmes. Quand j'ai découvert ça, j'ai demandé à Rohid de me lire ce qu'il écrivait, et il m'a notamment lu ce poème. Nous l'avons un peu retravaillé pour qu'il tende davantage vers le monologue intérieur que vers la poésie, et nous l'avons tourné. Les premières prises étaient compliquées, car Rohid a commencé par clamer son poème de façon très caricaturale ! J'étais complètement perdu. Je ne savais pas s'il fallait que je le laisse faire « façon afghane », ou alors que je le freine, sans tomber dans la cari-



capture inverse. Nous avons beaucoup discuté avant de trouver ce ton intime, et son regard a beaucoup apporté à la scène. Ce regard perdu, c'est la première chose que j'ai eu envie de filmer. Il collait parfaitement à cette scène et à ces mots si intimes, à ce moment où il est lui-même perdu dans Paris.

Dans le film, Rohid insiste beaucoup, notamment auprès de son frère, sur l'importance d'apprendre la langue, d'apprendre le français, pour s'intégrer.

Ce point-là, il découle vraiment d'une réflexion personnelle à laquelle Rohid a adhéré. Quand j'animais les ateliers France Terre d'Asile, ils proposaient à des personnes vivant en France d'échanger avec des jeunes réfugiés. J'ai tenté l'expérience avec un jeune soudanais, qui m'a expliqué que la chose la plus importante pour lui, c'était d'apprendre le français pour ensuite aller chercher du travail. J'ai essayé de lui apprendre notre langue. Il faut savoir que je viens du scénario, j'ai écrit des longs métrages et des comédies comme Max avec Joeystarr et Mathilde Seigner ou Sol avec Chantale Lauby et Camille Chamoux. Pour moi, transmettre ses mots et sa langue à une personne qui ne les connaît pas, c'est magnifique. De son côté, lui m'apprenait des mots en arabe ou des éléments de sa culture. C'était important pour moi que cette dimension figure dans le film et ça collait bien avec la personnalité et le personnage de Rohid : quelqu'un qui se bat, qui est lumineux, qui a envie d'être une solution dans la vie. Ça passe forcément par cette question : comment devient-on français tout en conservant son bagage et sa culture ? La langue est un élément déterminant.

A l'opposé de Rohid, il y a son frère Mujib. Dans le film comme dans la vie, lui, il n'arrive pas à s'intégrer. Il se renferme sur lui-même.

Oui, c'est sublime et terrible à la fois. C'est fou de constater que ces deux frères sont aussi différents, alors qu'ils n'ont que deux ans d'écart, qu'ils ont grandi ensemble, ont reçu la même éducation, ont affronté les mêmes problèmes, ont les mêmes fantômes et les mêmes traumatismes. L'un dégage une lumière et la cherche, l'autre dégage quelque chose de beaucoup plus sombre et torturé. Mais ils sont tous les deux extrêmement cinématographiques ! Ils sont sublimes à l'image. Le personnage du frère raconte aussi une réalité : certaines jeunes qui arrivent et qui vivent l'enfer à l'intérieur d'eux-mêmes. Ma meilleure amie, la romancière Faïza Guène, explique que pour elle la phrase la plus horrible au monde c'est « quand on veut on peut ». Je suis d'accord ! Certaines personnes veulent mais ne peuvent pas, c'est viscéral. Quand on pense que les deux frères étaient tabassés toutes les nuits pendant plusieurs mois dans leur prison bulgare, chacun ne se relève pas de la même manière.

Il faut aussi souligner une chose : votre film montre une immigration réussie. Rohid travaille, séduit, ça change du portrait de l'immigré qui bascule dans la violence qu'on a l'habitude de voir au cinéma.

J'ai fait le pari que même sous cet angle-là, c'est une vraie histoire du cinéma ! J'adore le cinéma de Scorsese et j'ai aimé ce cinéma qui raconte l'exil et l'immigration à travers les gangsters, mais je voulais



faire autre chose. Pour moi, le désir de trouver une place dans un monde nouveau, c'est un enjeu suffisamment fort pour en faire un film ! Tous les obstacles et difficultés à affronter, c'est un vrai arc narratif et un vrai projet de cinéma.

Mais ça n'a pas été facile. Moi le premier, j'ai eu du mal à assumer ce choix. J'ai écrit plusieurs fins. J'ai même présenté une version au CNC dans laquelle les forces de l'ordre interviennent et le film se termine en bagarre. Mes proches m'ont alors ramené à mon désir premier mais c'était vertigineux. Tout au long de la construction de ce film je me posais la question : est-ce que cette histoire suffit ? Est-ce qu'il ne faut pas des enjeux plus forts ? Des dangers ? Des antagonismes ? Je pense que finalement, lorsque les gens découvrent le film et l'histoire, ils sont emportés par ce sujet intime.

Dans le film, il y a un personnage à la fois absent et très présent, c'est celui de la maman. Même si elle n'apparaît jamais à l'écran, Rohid l'a régulièrement au téléphone depuis l'Afghanistan où elle vit sous la menace des talibans. Où en est-elle aujourd'hui ?

C'est terrible, la réalité a rattrapé la fiction. Ce personnage, je l'ai construit pendant l'écriture du scénario. Au fur et à mesure du tournage, la fiction devenait réalité. Dans le film, il y a cette scène dans laquelle Rohid est dans les escaliers avec le personnage joué par Sandor Funtek à qui il raconte son parcours et les problèmes de sa mère. Le tournage était compliqué, il s'étalait sur deux jours, il fallait que Rohid parle uniquement en français... Le soir du deuxième jour, nous sommes restés tous les deux sur le plateau et il m'a appris que sa mère avait été frappée par un attentat quelques jours plus tôt. Elle s'en était tirée, mais je lui ai alors demandé pourquoi il ne m'en avait pas parlé plus tôt ? Il m'a répondu : « sinon, tu aurais refusé qu'on tourne cette scène ». J'ai compris ce jour-là que c'était aussi important pour lui que pour moi de raconter cette histoire, de raconter son histoire. Malheureusement, depuis les choses se sont empirées. Aujourd'hui sa mère vit cachée avec ses deux jeunes frères et sœurs.

On a beaucoup parlé de Rohid, qui joue le rôle principal. Mais il y a un autre personnage important c'est celui joué par Sandor Funtek qui va aider Rohid à trouver des petits boulots et à s'intégrer.

Avec Sandor, on avait tourné un court métrage ensemble en 2015 et il est devenu à la fois ma muse, mon frère et mon meilleur ami. C'était donc une évidence qu'il soit dans le film ! Son personnage est très important, c'est celui qui vient en aide à Rohid. Mais à l'écriture, il était un peu plus naïf. Sandor l'a rendu plus rugueux. C'est lui qui a voulu résister à l'amitié naissante avec Rohid et qui a décidé de l'arnaquer un peu aux entourures. Par exemple, lorsque l'on tourne la scène où ils doivent nettoyer un appartement loué sur AirBnb, ils devaient le faire ensemble. Et c'est Sandor qui a improvisé ce moment où il met de la musique, danse, et laisse Rohid tout faire tout seul. Sandor c'est un acteur qui est proche de la rue. Au moment du tournage, il vivait dans le dix-huitième arrondissement de Paris et il voyait ses potes arnaquer les réfugiés. Il a donné cette dimension très juste au personnage. Toutes les actrices et tous les acteurs ont apporté un peu d'eux au film, que ce soit Iris Bry, Zoé Marchal, Sébastien Lalanne...

L'autre élément important du film, c'est le décor : Paris ! Et ses lumières.

Une obsession pour moi ! Paris est une ville de cinéma. Paris est une ville de littérature. Ça fait longtemps que j'y vis. Les auteurs du XIXème siècle et leurs récits autour des errances de jeunes parisiens

qui rêvent de la dompter m'ont à la fois nourri et construit ! Donc j'ai cette obsession pour Paris, ses promesses, sa violence aussi qui détruit certains rêves. Beaucoup de femmes et d'hommes dans le monde rêvent de venir se construire un destin meilleur à Paris et se retrouvent avalés, broyés puis recrachés. C'est un formidable lieu de tournage.

Le film va être présenté pour la première fois au public à Angoulême. Est-ce qu'il y a un peu d'appréhension ?

Non, c'est juste génial ! Le film est né de façon très indépendante. Je ne savais même pas si j'arriverais à aller jusqu'au bout. En même temps, il y avait une telle énergie... On a été rejoints par le label Chinese Man Records puis par Sarah Marx et Donatien Burkard des Films du Cercle. Aujourd'hui, le film est soutenu par des partenaires comme Utopia 56 ou la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation. On est partis de la rue et ça y est le film est dans l'un des plus beaux festivals français ! D'ailleurs, les acteurs n'ont pas vu le film. Je veux qu'ils le découvrent à Angoulême. C'est une belle histoire collective. Tous les jeunes réfugiés qui sont dans mon film ont aujourd'hui trouvé un travail et ont des papiers.

Sortie nationale le 19 juin 2024

Relations Presse

CC Presse: cc.bureaupresse@gmail.com

Cilia Gonzalez: +33 6 69 46 05 56

& Celia Mahistre: + 33 6 24 83 01 02

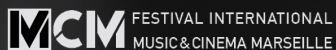


Film Francophone
D'ANGOULEME

Premiers
Plans
ANGERS



FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
SAINT-JEAN-DE-LUZ



FESTIVAL INTERNATIONAL
MUSIC & CINEMA MARSEILLE



PREMIER
FILM
ANNONAY

NOUVEAU MONDE
De Vincent Cappello

PREMIER FILM / 75' / FRANCE

**Avec: Rohid RAHIMI, Sandor FUNTEK, Mujib RAHIMI,
Zoé MARCHAL, Iris BRY, Dominique MAC AVOY,
Sébastien LALANNE, Olivier BORLE**

Scénario, photo: Vincent CAPPELLO

Musique: Matthieu DI STEFANO

Production: 120 Prods, Donatien BURKARD

**Coproduction: Les Films du Cercle, Sarah MARX, Younès JABRANE /
Chinese Man Records**

Distribution: 120 Distributions